N°. LXXXVI.



GAZETTE DE VARSOVIE

DU SAMEDI 27. OCTOBRE.

De Rome le 6, Octobre.



Le Pape est arrivée Mercredi dernier en parfaite santé à *Castel-Gandolfo*. Le Ministre de *Portugal* reçut le même jour un Courier de Sa Cour, & il en arriva un autre Jeudi la nuit venant aussi de *Lisbonne* & dépêché par le Cardinal *Acciaiuoi* à la Sécrétairie d'Etat. On ne doute pas que les dépêches de ces Couriers ne soient relatives aux affaires des Jesuites de *Portugal*; mais il ne transpire encore rien de leur contenu.

Les Lettres de *Naples* en date du 2. de ce mois portent, que tout devoit y être en grand *Gala* les Jeudi, Vendredi, & Samedi suivans, que le dernier de ces jours au matin le Roi d'*Espagne* feroit sa renonciation solemnelle du Royaume des *Deux-Siciles* en faveur du troisieme Infant D. *Ferdinand*, qu'il feroit ensuite reconnoître pour Roi; & que S.M. Cath. s'embarqueroit l'après-midi avec toute sa Cour, pour se rendre avec la plus prompte diligence en *Espagne*.

On a reçu en même-tems de *Naples* la liste suivante des emplois conferés par S. M. Cath. le 29. du mois dernier.

Le Prince S. *Nicandro* a été nommé Conseiller d'Etat, President de la Régence & *Aio* du futur Roi des *Deux-Siciles*. Le Marquis *Tannucci* Conseiller & Sécrétaire d'Etat de la Maison Royale. D. Antoine Del *Rio* Sécrétaire de guerre & de marine. D. Charles di *Marco* Sécrétaire des graces & de justice. D. Jules d'*Andrea* Sécrétaire d'*Hazienda*. M. *Latilla* Evêque d'*Avellino* Confesseur du nouveau Roi. M.M. *Regio Sangro*, *Centola* & *campo-Reale* Conseillers d'Etat, pour entrer, à ce qu'on croit, dans le conseil de la Régence. Le Cardinal *Orsini* doit rester à *Rome* en qualité de Ministre de S.M. *Sicilienne*, & M. *Clement* à *Naples* en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi Cath. à cette Cour. Ce dernier a aussi été nommé Conseiller d'Etat du Roi d'*Espagne*.

De Toulon, le 26. Septembre.

Le bruit est général que nos deux Vaisseaux, le *Guerrier*, & le *Souverain*, ont gagné les *Canaries*, & qu'ils y sont en sûreté. On arme actuellement la Frégate l'*Oiseau* de 26. Canons, elle sera commandée par M. de *Moriez*, Lieutenant de Vaisseau, & sa destination est encore un mystère. Les deux Galères, aux ordres de M. de St. *Veran*, ont paru ici venant de *Marseille*; mais elles sont reparties pour aller finir le long de la Côte quelques jours de vivres qu'elles ont encore, après quoi elles seront désarmées.

Le Consul d'*Espagne* qui est au *Havre*, s'est rendu, il y à quelque tems, à bord de la Flotte *Angloise*, pour s'y plaindre de ce qu'elle génoit le Commerce des Vaisseaux de sa Nation en les retenant comme elle a fait. On lui a promis que cela n'arriveroit plus; mais cette promesse n'aura peut-être pas plus d'effet que celle, que les *Anglois* ont si souvent faite aux *Hollandois* leurs Voisins.

De Londres le 5. Octobre.

L'Amiral *Rodney* a remis le 26. du mois passé à la voile de *Spithead*; & va rejoindre son Escadre sur les côtes de *France*, où il doit être incessamment renforcé par quelques Vaisseaux. On travaille d'ailleurs jour & nuit à *Portsmouth* à l'Escadre, qui doit croiser cet hyver dans la *Manche*, pour nous mettre à l'abri de toute surprise de la part des *François*.

Deux gros Navires *Hollandois* revenant de *Carlscron* à *Amsterdam*, & ayant à bord de la poudre & 111. pièces de Canon, ont été conduits aux *Dunes* par le Vaisseau de Guerre le *Port-Mahon*. Leurs papiers seront examinés, pour découvrir à qui leur Cargaison appartient.

On est toûjours sans nouvelles de *Quebec*, ou du moins on n'en publie aucune; cependant il s'est depuis peu répandu un bruit sourd que le Général *Wolff* y a été attaqué & battu, avant qu'il ait pû être joint par les Troupes, qui traversoient les Terres, pour se réünir aux 8. mille hommes qu'il avoit, & que la Flotte, qui devoit à tout évenement, le recueillir dans la Riviere de S. *Laurent*, avoit été dispersée par une tempête, qui avoit maltraité plusieurs des Vaisseaux, qui la composoient.

De Francfort le 10. Octobre.

Les Lettres de la *Lohne* en date du 7. de ce mois portent, qu'il ne s'étoit fait aucun changement, ni à l'Armée *Françoise* ni à celle des Alliés. Le Quartier-Général de la premiere étant toûjours à *Klein-Linnen*, & celui de l'autre à *Croffdorff*.

M. le Marquis d'*Armentieres* a fait entrer dans *Munster* un Convoi d'environ 500. charriots, ce qu'il a exécuté de la maniere suivante.

Après avoir tiré de grosses contributions du Pays de la *Marck* & pris des Otages pour ce qui restoit à payer, il fit charger à *Wezel* le Convoi destiné pour *Munster*.

Pour en assûrer la marche, M. *Dauvet* partit le 27. Septembre avec un gros Détachement prenant la route de *Ramsdorff*, *Coesfeld* & *Darrup*.

M. d'*Armentieres* revint lui-même le 28. de *Lubnen* a *Recklinghausen*; il donna ordre le 29. de marcher à *Dorsten*; mais au lieu de s'y porter, il n'y fit marcher que les Equipages & les Soldats hors d'état de poursuivre la route; dirigeant ensuite sa marche sur la *Lippe*, il passa cette riviere au Gué, & campa le même jour à *Dulmen*; ce mouvement décida du succès, parce qu'il obligea les Ennemis de s'étendre depuis *Munster* jusqu'à *Lipstadt*.

M. d'*Armentieres* gagna *Nottelen* le 30. & fut par conséquent à la tête du Convoi avant que M. *Dauvet* déboucha des Gorges d'*Hartroup*, & il ne fut plus question d'assûrer ses Flancs.

Jl passa pour cela la nuit du 30. au 1r.

Octobre à placer sur le Flanc droit jusqu'à la plaine de *Röxem* une Colonne, pour couvrir le Flanc droit de M. d'*Armentieres*. Cette Colonne étoit éclairée par les Volontaires de *Clermont* & le Flanc gauche du Convoi, qui marchoit à *Münster* par le grand chemin de *Nottelen*, étoit couvert par le Détachement de M. *Dauvet*, qui avoit été renforcé par un Détachement aux ordres de M. *Descars*. Cette Partie étoit de son côté éclairée par les Volontaires de *Campford*.

A la hauteur du village d'*Abatthen* les Volontaires de *Clermont* se trouvent attaqués par des forces supérieures, contre lesquelles ils se defendirent vaillamment ne perdant que fort peu de terrein; ils donnerent par là le tems à quelques Dragons de les renforcer & ils arrêterent ensuite les progrès des Ennemis.

Le Convoi continuoit cependant sa marche & les têtes en arriverent à *Münster* précédées d'un Détachement de la Garnison, qui étoit allé à sa rencontre, pour assûrer entierement l'entrée de tout le Convoi M. *Dauvet* se plaça tout de suite entre *Münster* & le Camp des Ennemis à *Kinderhausen*.

Cette manœuvre hardie leur en imposa & les empêcha de rien entreprendre sur le Flanc gauche, il se tinrent dans leurs retranchemens, craignant, suivant les apparences, d'y être attaqués, puisqu'ils dégarnirent leurs autres Camps de *Deckbourg* & de *Luckenbeck*, pour renforcer celui de *Kinderhausen*. Les Ennemis tenoient par leur Droite le château de *Vellinghaite*, appuyant leur Gauche au Canal. Il y eut de ce côté là un feu d'Artillerie fort vif, qui dura très longtems, & que les Troupes *Françoises* soutinrent avec beaucoup de fermeté. Les Dragons de *Beauffremont* & les Grenadiers de *Turenne* y perdirent quelque monde & quelques chevaux; mais la perte des Alliés doit avoir au moins égalé la leur, puisque le Canon de la Ville & de la Citadelle de *Münster* tiroit sur eux indépendamment de celui de M. *Dauvet*.

Vers les 5. heures les Troupes *Françoises* reprirent le chemin de *Nottelen* sans que les Ennemis les inquietassent dans leur retraite.

Jl n'est pas douteux que cette manœuvre ne fasse beaucoup d'honneur à M. le Marquis d'*Armentieres*, qui a conduit son entreprise avec autant de fermeté que de diligence & de précision.

Les Armées continuënt de conserver de part & d'autre la même position: celle de *France* a cependant fait le 10. un Fourrage pour 6. jours. Un détachement de la même Armée a aussi enlevé le 7. à *Alsfeld* 80. chariots chargés pour la plus part de grains & destinés pour le service de l'Armée Alliée, qui depuis ce tems a fait marcher des Troupes à *Grünberg* & dans les environs d'*Ullrichstein* pour se mettre à l'abri de semblables événemens.

Différentes Lettres de la *Hesse* portent au reste que les *François* faisoient transporter de *Giessen* la plus grande partie des vivres qu'ils y avoient rassemblés ci-devant, & qu'on en transportoit de même le Canon de l'Arsenal.

Le Lieutenant-Général Comte de S. *Germain*, a d'ailleurs été détaché le 9. sur *Hirschfeld* avec quelques mille hommes, pour d'éloger de ces environs un Corps ennemi, qui s'y étoit potté la veille, pour faire un Fourrage; mais les Alliés n'ayant point jugé à propos d'attendre M. de S. *Germain*, il a réconduit le 10. au soir ses Troupes au Camp.

De Ratisbonne, le 13. Octobre.

Les Nouvelles de *Leipsig* portent, que cette Ville n'a pour ainsi dire respiré qu'un moment; elle a été taxée par les *Prussiens* à une nouvelle contribution de 300. mille Ecus. Cette nouvelle imposition, jointe aux sommes exorbitantes qu'elle a deja été obligée de payer ci devant,

à engagé le Magistrat de dépêcher au Roi de *Prusse*, pour tâcher de fléchir ce Prince, en lui représentant qu'il avoit promis l'an dernier qu'il n'en exigeroit plus rien à l'avenir. On lui représente de plus l'impossibilité, où l'on est, de satisfaire à ces nouvelles impositions par le peines extrêmes que l'on a euës de fournir à celles qui les ont immédiatement précedées.

Les portes de *Leipzig* furent fermées le 27. par ordre du Commandant La Garnison se rassembla à la pointe du jour sur le marché neuf; & l'on craignoit de voir exécuter à chaque instant les menaces d'exécution, qui en avoient été faites, l'ont se borna néanmoins de la part des *Prussiens* à enlever des Otages & à conduire au château de *Pleissenbourg* le principaux Membres de la Régence & les Marchands les plus appareillés de la Ville. Ils mirent de plus des Soldats en exécution dans les maisons de ceux, qu'on cherchoit & qu'on ne trouva pas chez eux.

Le 29. on enleva presque tous les chirurgiens, tant Maîtres que Garçons, & le Magistrat eut ordre de fournir 3. mille aunes de toile neuve pour des bandages & une quantité considérable de charpie.

Les *Prussiens* prirent aussi sans distinction tous les chevaux, pour s'en servir à transporter quelques Magazins.

On mande depuis, que les Marchands qui avoient été transportés au château de *Pleissenbourg*, en avoient été relachés; mais qu'on ignoroit cependant si Sa Majesté *Prussienne* avoit eu égard aux représentations qui lui avoient été faites, ou si l'on étoit convenu de lui payer les 300 mille Ecus qu'Elle avoit demandés.

De Vienne le 20. Octobre.

Le Comte de *Torrepalma*, Ministre Plénipotentiaire du Roi d'*Espagne*, reçût Lundi dernier un Courier de *Naples* avec la nouvelle, que S. M. C. ainsi que toute sa Royale Famille, s'étoit renduë à bord du Vaisseau le *Phenix* le 6. de ce mois à 3. heures après midi, & que vèrs minuit toute la Flote avoit mis à la voile vèrs l'*Espagne*, avec le vent le plus favorable.

Le même Courier apporta à ce Ministre l'ordre de faire part à L. L. M. M. I. I. & R. A. de la Cession solemnelle des Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, que S. M. venoit de faire en faveur de l'Infant Don *Ferdinand* son 3me fils. M. de *Torrepalma* s'acquitta le même jour de cette Commission, & remit entre les mains de L.L.M.M.I.I. & R.A. les Lettres de notification du Roi son Maître.

Du Quartier-Général de l'Armée Russienne *à* Grofs-Osten *le 17. Octobre.*

Les deux Armées, tant celle de *Russie* que l'ennemie, sont restées jusques au 13. & 14. dans leur premiere position, & il n'est rien arrivé de remarquable, excepté que le Général *Tottleben* repoussa dernierement quelques Escadrons de Houssars *Prussiens* qui avoient voulu reprendre aux *Cosaques* un Troupeau de Bêtes à cornes, qu'ils avoient rassemblées près de l'Ennemi pour les conduire à l'Armée, & ils ont amené ce butin en toute sûreté au Camp.

Le 15. Mr. de *Laudohn* Lieutenant-Général célébra le jour de Ste *Therese*, dont S. M. l'Impératrice-Reine porte le nom, par un magnifique repas, où tous les Généraux *Russiens* & tous les Officiers étrangers, qui se trouvent à cette Armée, assisterent.

Aujourd'hui 17. il ne s'est rien passé de plus, hormis que Mr. de *Laudohn* est allé reconnoître l'Ennemi avec toute sa Cavallerie.

N°. LXXXVI.
SUPPLEMENT A LA GAZETTE DE VARSOVIE
DU 27. OCTOBRE 1759.

De Savone, le 5. Octobre.



La République de *Genes* ayant sçu que le P. Général des Capucins entretenoit des correspondances avec *Paoli* Chef des Rebelles de l'Isle de *Corse*, & que sur ses insinuations il avoit autorisé le P. *Altiani*, pour faire à sa place avec le caractere de Vicaire Général la visite des Couvents de son Ordre; Tous les Capucins, qui sont dans les Etats de sa domination, eurent ordre le 4. Septembre dernier d'en sortir dans l'espace d'un mois; Cependant le P. Général ayant fait sur le champ toutes les demarches possibles & propres à marquer toute l'étendue du repentir qu'il avoit de ce qui s'étoit passé, la République ne consultant dans cette occasion & pour cette fois-ci que sa clemence, a déclaré le 28. du même mois de Septembre que les P.P. Capucins pouvoient rester dans ses Etats.

Voici les lettres qua le Ministre Général des Capucins a écrites à cette occasion.

Lettre du R. P. Ministre Général des Capucins *à la Serenissime République de* Genes.

SERENISSIMES SEIGNEURS.

Je n'ai point d'expression, qui puisse caractériser l'extrême affliction, avec laquelle j'apprens que la très humble répresentation présentée de ma part à Vos Sérénités par le P. Provincial, loin d'émouvoir leur pitié pour mes fautes involontaires, a de nouveau excité leur indignation. Autant cependant que j'espere maintenant, que Vos Sérénités comprendront des marques réïterées de ma soumission, que j'emploierai à l'avenir tous mes soins pour mériter leur agrément & leur approbation, autant je déplore l'instant fatal, où je me laissai induire à repondre aux deux dernieres Lettres du Rebelle *Paoli*, & à condescendre aux instances, qu'il me faisoit, au lieu d'en faire part du moins à Vos Sérénités, ainsi que je le devois, par le Ministère du P. Provincial. Dez que je serai de retour à *Rome* je ne manquerai certainement pas de faire parvenir à Vos Sénénités toutes les Lettres, que j'ai reçues du même *Paoli*, & quelques chagrins que mes Religieux de *Corse* ayent a essuyer des procédés injustes de ce Rebelle, je vivrai intimement persuadé que c'est remplir les devoirs de ma charge suivant mon saint Institut, que de me conformer à leurs ordres souverains. Je suis avec le plus profond respect. &c.

Florence le 25. Sept. 1759. (*Signé.*) F. Seraphin *Ministre Général des Capucins.*

Lettre d'Obédience du même au P. Provincial de Baſtia.

REVEREND PERE EN DIEU.

Quelque perſuadé que je ſois du Zèle de V R. pour l'accompliſſement de ſon Miniſtère, je ne puis me diſpenſer de vous recommander le plus fortement qu'il m'eſt poſſible de veiller avec la plus grande attention au Gouvernement de cette Province, en deſtinant pour la viſite des Couvents, où vous ne pouvez vous porter vous même en perſonne, non les P.P. Gardiens, mais les Sujets que vous y jugerez les plus propres, ce dont vous aurez ſoin d'informer en même tems S. E. le Gouverneur & Commiſſaire-Général de la République, qui ſera dans le Royaume. De plus, faites parvenir avec la plus grande diligence à tous les Couvents (afin qu'aucun Religieux n'en puiſſe pretexter cauſe d'ignorance) une Lettre Circulaire la plus preſſante, par laquelle vous déclarerez, que pour éviter tout chiſme dans cette Province, vous revoquez par mon ordre la Patente de Commiſſaire indépendant de vous, ci devant accordée au R.P. *Piere Paul* d'*Altiani*: Ordonnez expreſſément par cette Lettre, en vertu de la S. obédience à tous & à un chacun des Religieux de reconnoître à l'avenir V. R. ſeule pour leur Supérieur unique, & dont les ordres doivent être ponctuellement obſervés. Chaque fois que je ſerai inſtruit, que tous les Religieux vous obéïſſent & ſe comportent en véritables Religieux, j'employerai les ſoins ultérieurs que je jugerai les plus propres à tranquiliſer leur conſcience, & la Province unie ſous le Gouvernement d'un ſeul Chef légitime, qui doit être promptement obéï. Déclarez en outre en notre nom & comme précepte formel de la S. obédience que qui que ce ſoit ne profane le Sacré Miniſtère de la prédication Apoſtolique, en prononçant des diſcours propres à allumer de plus en plus le feu de la Rebellion, qu'un chacun au contraire s'applique à avancer la ſainte paix, autant qu'il le pourra, ſoit par ſes paroles, ſoit par ſes actions, & à engager les Peuples, conformement aux loix divines & humaines, à la ſoumiſſion & à l'obéïſſance qu'ils doivent à leur Prince légitime, qui eſt la Séréniſſime République. Enfin mon R. P., ſi vous étes inſtruit que quelqu'un, oubliant, à la honte de notre ſaint habit, le reſpect qui eſt dû au Souverain legitime, ſe rende participant de la rebellion, commette des ſcandalles, & devienne coupable envers Dieu & la Séréniſſime République, au lieu de travailler, par les verités qu'il prêchera, à la cônverſion des Ames à Dieu, qui ſeroit néceſſairèment accompagnée d'un retour au Prince légitime; vous nous en donnerez part ſans delai, afin que nous puiſſions interdire ſemblable Sujet de ſes fonctions & le punir autant qu'il ſera poſſible dans les triſtes circonſtances qui déſolent ce Royaume.

Je charge V.R. d'exécuter tout ce que ci-deſſus avec autant de fidelité que de ſollicitude de m'accuſer ſur le champ la réception de ma lettre, & de m'informer avec le tems de ce qui en aura reſulté &c.

Florence le 25. Sept. 1759. (*Signé*) F. Seraphin, *Miniſtre-Général.*

AVERTISSEMENT.

On fait ſavoir aux Amateurs de Livres, qu'il y a pluſieurs à vendre dans la maiſon de feu Mr. le Général *Jauch* dans la rue de St. *Jean* parmi les quels il ſe trouve pluſieurs Auteurs *Polonois* rares à trouver ailleurs.